

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0. International License

**Pascal Lardellier, *Sur les traces du rite. L'institution rituelle de la société*,
ISTE, London, 2019**

Interview avec l'auteur...

Pascal Lardellier est Professeur en sciences de la communication à l'université de Bourgogne (Dijon, France). Il est l'auteur de vingt-cinq ouvrages se situant entre sociologie et anthropologie, dont, notamment, *Le Coeur Net. Célibat et amours sur le Web* (Belin, 2004), *Les Nouveaux rites. Du mariage gay aux Oscars* (Belin, 2005), *Le Pouce et la souris : Enquête sur la culture numérique des ados* (Fayard, 2006). Son dernier livre, *Sur les traces du rite. L'institution rituelle de la société* (ISTE, Londres, ouvrage traduit en anglais) propose une analyse radicale de la place et de la fonction des rites dans nos sociétés. Pascal Lardellier s'exprime régulièrement dans les médias sur les appropriations sociales des nouvelles technologies et les phénomènes de société.

Pascal Lardellier, qui est un très grand voyageur (50 pays visités !) est par ailleurs un sincère ami de la Roumanie, pays qu'il affectionne particulièrement. Il est venu 25 fois ici depuis 1998, pour séminaires, colloques, conférences, jurys... et il connaît très bien notre pays et sa culture. Plusieurs de ses 25 livres ont été traduits en roumain.

Delia Oprea : Vous mentionnez la mémoire sociale. De quoi s'agit-il ? En quoi consiste cette mémoire et comment est-elle transmise ?

Pascal Lardellier :

La mémoire sociale est un concept que j'emprunte à la sociologie classique. Il définit dans mes travaux l'ensemble des récits fondateurs, des pratiques symboliques partagées et pratiquées par les membres d'une communauté. Mais elle comprend aussi les valeurs sous-tendant et structurant cette communauté. Les mythes et les rites sont des formes narratives et symboliques garantes de cette mémoire sociale. Celle-ci est actualisée par le récit de ces mythes et de ces légendes, autant que par la mise en scène dramaturgique et théâtrale de ces récits fondateurs. Cette mémoire sociale mise en scène par les récits repose sur un principe de médiation rituelle.

Delia Oprea : C'est quoi la médiation pour les rites ? C'est la base, c'est le moyen, c'est le résultat ?

Pascal Lardellier :

La médiation rituelle, c'est un moyen symbolique qui permet d'atteindre un résultat social, si on voulait la poser comme une équation ! Le moyen, c'est une mise en scène sociale, avec des « acteurs », une scénographie inscrite dans une narration. L'objectif principal des rites est de ressouder les liens communautaires, de légitimer ses acteurs, et d'en intégrer de nouveaux, précisément par la performance rituelle. Ceci est valable pour un « rite d'institution », selon Pierre Bourdieu, ou encore pour un « rite de passage », selon les travaux d'Arnold Van Gennep. Les grandes cérémonies politiques, le cérémonial judiciaire, les soutenances et rites académiques constituent d'excellentes illustrations de tout cela

Delia Oprea : Nommez quelques expériences qui vous ont mené à la conclusion que les rites sont /portent les traces d'une culture ? Vous avez été influencés dans cette affirmation par votre passion pour la culture africaine ?

Pascal Lardellier :

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0. International License

Je vais vous faire une confidence biographique étonnante : j'ai passé trois ans à faire ma thèse de doctorat sur les rites politiques dans la France de l'Ancien Régime. C'était une thèse d'anthropologie historique. Deux ans après ma soutenance j'ai obtenu mon premier poste à l'Université de Nice. Je me suis rendu au Festival de Cannes, la ville de Cannes étant juste à côté de Nice. Je voulais étudier le très célèbre festival de Cannes en anthropologue. Or, ma surprise fût immense de voir que tout ce que j'avais analysé à propos des rites politiques de la France de l'Ancien Régime se retrouvait au Festival de Cannes ! À quatre siècles d'écart, les précautions, les égards, le décorum, les costumes..., tout était pareil pour Marie de Médicis ou pour Nicole Kidman, pour le roi français Henri IV ou pour l'acteur Tom Cruise ! J'ai ainsi conçu une grille structurelle de lecture rituelle de nos actions sociales. Cette grille de lecture est pertinente pour analyser les grandes institutions politiques, la Justice, l'Université, la Montée des Marches à Cannes, les grandes cérémonies politiques ou militaires, mais aussi nos actions quotidiennes. J'en suis arrivé à la conclusion que nous sommes des êtres rituels au moins autant que sociaux.

Delia Oprea : Sacré et rite ont une relation implicite obligatoire ? Ou peut-être nécessaire ?

Pascal Lardellier :

A la base, pour tous les grands anthropologues, le rite exerce une médiation pour communiquer avec le sacré ou le célébrer. En première lecture, le rite c'est donc ce lien que les communautés humaines entretiennent avec le sacré, de manière soit tangible soit théâtralisée. Oui, on peut affirmer que le rite entretient toujours une relation avec le sacré, parfois cette relation est complètement assumée et servie par un dispositif rituel plus ou moins sophistiqué. Et puis parfois, cette relation avec le sacré est plus implicite, comme dans la politique, ou la justice, ou le monde académique. Mais ce sacré, c'est véritablement l'axe vertical de la transcendance, l'incitation des communautés pratiquant le rite à s'inscrire dans une dimension autre, intemporelle, voire éternelle.

Ce qu'il est important de rappeler, c'est que toujours, les rites incarnent un moment social, ils lui donnent « corps et sens », au sens de sensorialité, aussi. En clair, le rite se déroule sur une ligne tendue du sensible au symbolique. « Il ne faut sous-estimer ni les rites, ni leur durée. Une société ne peut se maintenir si elle n'est pas attachée inconditionnellement à des valeurs, lesquelles, pour être inconditionnelles, doivent avoir un aspect sensible qui les protège du travail de sape de la raison. A Oxford, à Cambridge et plus généralement en Angleterre, j'ai admiré une société qui sait encore faire sa place aux rituels »¹.

Delia Oprea : Nous avons remarqué quelques personnalités scientifiques citées dans votre volume, comme Durkheim, Goffman, Sartre, Barthes, Foucault, même Saint Augustin. Quelles ont été les théories / les théoriciens qui vous ont accompagné sur le chemin de l'anthropologie du rite ?

Pascal Lardellier :

Il y a plusieurs sources d'inspiration bibliographique et théorique pour moi. D'abord, bien sûr, les grands anthropologues ayant écrit sur les rites, Turner, Van Gennep, Lévi-Strauss mais aussi

¹ *De près et de loin*, Claude Lévi-Strauss, dialogue avec Didier Eribon, Odile Jacob, Paris, 1990, p. 121.

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0. International License

Durkheim. En outre, dans mon approche des rites, j'accorde beaucoup de crédit et une très grande importance à Erving Goffman. Je lui ai consacré un colloque, un ouvrage collectif que j'ai dirigé, j'espère fermement pouvoir co-organiser « l'acte 2 » de ce colloque autour de l'oeuvre de Goffman et de son actualité en Roumanie en 2021, la chose est prévue, à Galati ! Dans un autre domaine, j'accorde une grande importance aux travaux de « l'anthropologie des mondes contemporains », cela va de Marc Augé à François Laplantine, et bien sûr David Le Breton. Enfin l'oeuvre de Roland Barthes m'a beaucoup influencé, et j'ai produit beaucoup de textes et de livres autour de ce que j'appelle la « sémio-anthropologie » : lire notre modernité, notre actualité, avec un regard à la fois sémiologique et anthropologique, montrer en quoi la mythologie, les symboles, les universaux sont à l'œuvre dans nos actions, nos narrations, nos décisions, « à nos corps défendant »

Delia Oprea : Vous parlez d'une grammaire du symbolique. Est-ce que vous pouvez nommer une telle « grammaire » qui vous a impressionné au cours de votre existence ?

Pascal Lardellier :

Ce que j'appelle grammaire du symbolique c'est en fait l'organisation structurelle et structurale, systémique et systématique des grandes institutions, des grandes narrations, des dynamiques sociales qui agissent de manière souterraine en organisant la vie culturelle et sociale selon des règles précisément rituelles. Ceci sous-entend la pertinence de ma grille de lecture rituelle qui dialectise le permis et l'interdit, le sacré et le profane, le licite et l'illicite, l'autorisé et le transgressif. De même que Chomsky évoque une grammaire profonde, il s'agit de penser le comportement en quelque sorte intégré et que l'on reproduit dans la vie sociale. Cela passe par la culture l'éducation mais aussi une imprégnation sociale et le mimétisme comportemental. Blaise Pascal affirmait : « faites les gestes de la foi et vous croirez » !

Delia Oprea : De quoi se compose un rite ? existe-il une formule figée ? Ou elle peut varier d'une culture à l'autre ?

Pascal Lardellier :

Un rite en fait, c'est une forme symbolique, et la plupart des rites sont en quelque sorte des cadres, dans lesquels on va faire entrer, des cadres formels, des parenthèses temporelles. D'ailleurs, le strict ordonnancement de la séquence rituelle est contenu dans des « livres de rituel » ou dans les « protocoles ». Ils expliquent précisément comment les choses doivent se dérouler. Ainsi en va-t-il des mariages, des enterrements, des soutenances de thèses, des grandes séquences politiques etc. Mais cette forme rituelle qui semble formelle est en fait assez souple, elle peut s'adapter selon les périodes selon les cultures, selon les institutions

Delia Oprea : On peut mettre le signe égal entre rite et un soubassement qui soutient et contient la société (p.14) ?

Pascal Lardellier :

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0. International License

En fait je soutiens que les rites sont une infrastructure, une architecture qui sous-tend les sociétés et font que les communautés existent, que le lien social est possible. L'origine de tout ça renvoie au sacré.

Delia Oprea : Etes-vous d'accord que sans les rites, on risque le chaos ?

Pascal Lardellier :

Il est clair que les rites sont des formes symboliques garantes de l'ordre social. Tous les sociologues et anthropologues sont à peu près d'accord avec cet axiome, et de Goffman à Durkheim en passant par les grands textes diplomatiques historiques ou ésotériques, il est toujours question d'un rite qui contient l'ordre et le répète, qui dit la hiérarchie, qui légitime dans les fonctions. Bref je suis d'accord avec Jean-Paul Sartre : « il faut mettre des rituels entre les hommes sinon ils se massacrent » ! On voit d'ailleurs la « barbarie » monter dans les sociétés en même temps que les « incivilités » au quotidien. Respecter les rites, c'est respecter nos semblables et le fondement même du lien social. C'est, pour Goffman, « célébrer la face sacrée d'autrui ».

Delia Oprea : Le rite, que contient-il ? Quand on peut-on parler d'un rite ?

Pascal Lardellier :

Il y a rite quand il y a une scénographie symbolique, la célébration de valeurs partagées, la mise en scène d'une séquence sociale qu'une communauté se donne à vivre.

Delia Oprea : « Le rite n'est pas tout et tout n'est pas rituel » affirmez-vous dans les pages de votre livre. Donnez-nous un exemple de lien social qui s'échappe à la ritualité ?

Pascal Lardellier :

Pour qu'il y ait rituel il faut qu'il y ait mise en miroir, mise en scène d'un cérémonial sous le regard captif et fasciné (c'est le fameux « *fascinans et tremendum* » selon Rudolf Otto), d'un public acquis à cette cause. Le rite repose sur un puissant substrat symbolique dont sont exclus les liens sociaux de nature marchande, les civilités du quotidien (ce qu'Erving Goffman appelle les menus propos ou « *small talks* »), ou encore les liens faibles et virtuels établis sur la base d'identités parfois fictives ou approximatives, transitoires) dans le cadre de réseaux sociaux.

Delia Oprea : Les fonctions des rites dans une société occidentale moderne seraient... ?

Pascal Lardellier :

En fait, à la base, le rite organise le rapport au sacré, pour tous les autres pôles. Dans nos sociétés sécularisées, le sacré recouvre d'autres supports : le sport, les loisirs, la consommation, les médias. Eh bien on retrouve des rites dans tous ces domaines-là, dans la grande cérémonie sportive et au Festival de Cannes, dans le cadre de la consommation de produits technologiques ou de luxe et même dans les Nouvelles Technologies. Il s'agit toujours d'instaurer une

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0. International License

dimension verticale, d'en appeler à une transcendance, même implicitement. Plus largement les rites de notre modernité sont très festifs, ludiques, c'est à ce prix qu'ils fonctionnent aussi !

Delia Oprea : Vous affirmez que « les chercheurs en communication travaillent sous l'égide de ce que je définis comme le paradigme du palimpseste ». Qu'est-ce que cela veut signifier ?

Pascal Lardellier :

Vous savez, un palimpseste, c'était un manuscrit en peau d'animal sur lequel on grattait et on récrivait plusieurs fois parce que cette peau était rare et précieuse avant la généralisation du papier, au Moyen-Âge. Et puis des siècles plus tard, quand on gratte la peau, on redécouvre les textes anciens qu'on croyait perdus, et que l'on relit à nouveaux frais. Pour moi, le « syndrome du palimpseste », c'est le fait que des disciplines assez récentes comme les sciences de l'information et de la communication analysent des objets anciens avec des grilles de lecture nouvelles, et qu'elles parviennent à renouveler l'approche, en adoptant des concepts, des problématiques, des regards nouveaux sur ces objets anciens...

Merci, Pascal Lardellier, de votre perspective sur une problématique actuelle et ancienne en même temps qui nous touche tous !